A l'Orée du Petit Bois

N° 53 Mai 2019 Publication Périodique

Le téléphone

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Le Téléphone est bien l'un des symboles les plus emblématiques des changements technologiques importants sur les 60 dernières années !

La preuve en est portée par les récits de ce journal.

Quelle différence avec la nouvelle génération….

Si je regarde autour de moi, je peux voir un adolescent qui ne sait même plus téléphoner avec son téléphone, prétextant qu'il n'aime pas…

Pour autant, il passe beaucoup trop de temps, de l'avis de ses parents, sur cet appareil où il semble en lien avec des amis, dont on ne sait pas trop s'ils le sont vraiment….Un autre s'amuse... Et le travail dans tout cela !

Ils n'ont jamais le temps, mais perdent un temps précieux sur ces objets connectés.

Dans 50 ans, ces appareils seront certainement greffés sur notre corps. Ils pourront dire : « on avait mal au bras à force de tenir ce téléphone dans nos mains. »

Vive le progrès technique ! ?

Vincent Castel

Au moment où les smartphones apparaissent des outils indispensables à la communication, les résidants témoignent ici des conditions dans lesquelles ils téléphonaient.

Les appels étaient rares, essentiellement avec la famille et en cas d'urgence en direction du médecin.

Françoise Vandermesse.

Jeunes, nous ne connaissions pas le téléphone !

C'est comme la radio on ne connaissait pas non plus, et la télé encore moins ! Avant la guerre, c'est tout juste si nous avions l'électricité. Alors le téléphone !

Il fallait aller à la Poste. Et quand on était en campagne, il fallait faire des kilomètres. Alors, on n'y pensait pas !

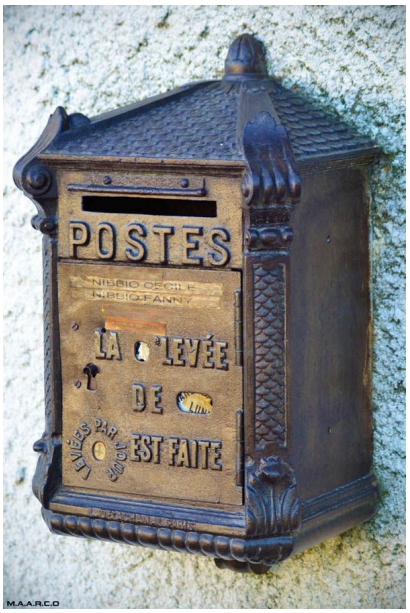
Ceux qui étaient riches le faisaient installer. Rares étaient ceux qui étaient équipés.

Dans les villages, des cabines téléphoniques ont été installées.

Pour correspondre, on écrivait. Le courrier arrivait du jour au lendemain . Alors que maintenant !

C'était cela la vie autrefois. On n'était pas malheureux . On n'avait pas connu le progrès. On faisait avec ce qu'on avait !

Madame Kuras



J'ai travaillé dans le Finistère comme auxiliaire, dans la ville où je suis née et où ma mère travaillait elle - même à La Poste.

Nous étions face à un meuble . Dans la partie supérieure, des lampes s'allumaient. En dessous, des trous dans lesquels on enfilait une fiche pour établir la communication et servir l'appel du demandeur. On appelait ensuite la personne désirée et nous établissions la liaison.

C'était des numéros à 2 chiffres identifiés localement. On se souvient tous du « 22 à Asnières » !

J'avais appris les noms liés aux lettres.

A... comme Anatole , B... comme Berthe, C... comme Camille, D... comme Désiré, E... comme Eugène, F... comme François…

À 18 ans, j'ai passé le concours des PTT et ai été reçue. J'ai été nommée à Evreux dans la brigade de réserve pour les congés réguliers et les congés maladie.

La Poste et le téléphone se sont ensuite séparés.

Madame Breton

Dans le village, quand on voulait téléphoner, on allait chez le cordonnier qui était le seul à être équipé d'une ligne téléphonique.

On téléphonait peu à l'époque, uniquement quand il fallait joindre le médecin. Quand on appelait , c'était vraiment que nous étions malades. Ce n'était pas pour un simple rhume !

Les temps ont bien changé ! Le téléphone est devenu un casse-pieds. Ils appellent pour rien ou pour vous vendre des choses.

Madame Teyssier.

Ce n'était pas le téléphone de maintenant !

Le voisin avait le téléphone . On lui demandait si on pouvait appeler mais on utilisait rarement ce téléphone , essentiellement si on devait appeler un médecin.

A mon époque, je me souviens, on décrochait et on avait une opératrice qui nous demandait quel numéro on désirait. Des fois, la ligne n'était pas libre. On patientait et il fallait rappeler.

C'était des anciens téléphones avec un câble et une poignée que l'on posait sur un socle. Il y en avait de jolis avec un cadran circulaire et les chiffres. C'était un va et vient , accompagné d'un clic sonore . Il en fallait de la patience !

Monsieur Tedesco

Ca nous servait bien.

Papa était gendarme . Maman s'occupait de la propriété .

Quand on avait besoin de Papa, on lui téléphonait.

Les raisons des appels étaient variées. Il devait intervenir essentiellement dans le secteur de Figeac.

Madame James

Je ne peux pas dire quel âge j'avais, mais j'étais déjà bien grande quand mes parents ont pu installer le téléphone. Ça a été un évènement.

Avant, nous allions dans les cabines téléphoniques lorsque c'était nécessaire, par exemple pour le médecin.

Il n'y en avait pas dans tous les villages dans les campagnes isolées . Il fallait se déplacer pour aller au village voisin. Il y avait une limite à la durée de la communication. On payait en fonction de la durée.

Maintenant, le téléphone ça devient presque un abus. On l'utilise à temps et à contre-temps. Même dans les collèges, il sont obligés d'en interdire l'utilisation.

Madame Chibary

Les ouvriers et les gens simples n'avaient pas le téléphone. J'habitais Cordoue . On voyait la famille de temps en temps !

C'est la guerre qui nous a fait partir de notre pays et arriver en France après un an passé en Catalogne.

Ma sœur et moi avons été très bien accueillies par l'économe et sa femme du Lycée Gambetta. Nous avons été privilégiées.

Je ne suis pas trop téléphone. Je l'ai maintenant ici à la Résidence. Mes filles se sont débrouillées pour que je puisse communiquer avec elles, d'autant que l'une d'elles est à Paris.

Madame Figueras

Mes parents n'avaient pas le téléphone. Un poste téléphonique était installé dans un café-épicerie. La dame tournait la manivelle et appelait une standardiste Elle demandait le numéro et on lui passait la communication au 961 ! Je me souviens toujours de ce numéro !

Après, je suis allée à Paris . Il y avait comme une niche avec un téléphone, mais on passait toujours par une standardiste.

Mon premier téléphone, je ne l'ai eu qu'en 1953, chez moi. Après, ça a suivi son cours. C'était tellement nouveau que les gens se sont mis à téléphoner. C'était très cher. Il fallait faire très attention.

Il y avait le PCV. Je ne sais pas si ça existe toujours. C'était le destinataire qui acceptait ou pas de payer la communication.

Ici, j'ai le téléphone pour communiquer avec mes filles et mes amis.

Comme je suis non-voyante depuis 10 ans, je suis équipée d 'un appareil qui « parle », c'est-à-dire qu'il m'informe par une voix artificielle de l'identité de mon correspondant.

Lorsque c'est moi qui appelle, j'ai la vérification sonore du numéro saisi sur le clavier.

C'est une technique à laquelle il faut s'habituer mais qui me rend autonome ! Et cela c'est très précieux !

Madame Labatut

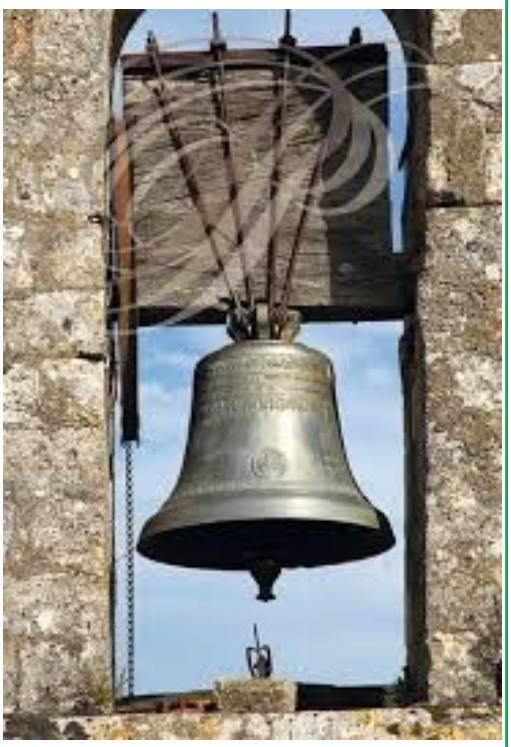
Enfant, il n'y avait pas de téléphone. Ce n'était pas accessible au foyer des particuliers. C'était réservé essentiellement à l'administration.

On communiquait par le voisinage, par des personnes sensées faire le lien.

Dans le Gers, nous étions dans un endroit très isolé. Pour aller à la Mairie, à l'école ou à l'église , il fallait faire des kilomètres.

Quand il y avait un évènement dramatique, un incendie par exemple, on sonnait les cloches. C'était le moyen d'alerter la population à défaut de téléphone et de solidariser les secours.

Madame Gérard.



Actuellement, on est souvent appelé.

Ça sonne toute la journée sans que ça me concerne.

Alors, je raccroche ou ne réponds pas.

Madame Peyrus

C'était un évènement et une bonne chose ! Car nous avions un café restaurant . On s'en servait beaucoup pour le plaisir de parler à quelqu'un , d'être en contact et d'avoir des nouvelles;

Madame Boursinhac

On ne l'a pas eu de bonne heure. J'étais adulte et mariée. Mes enfants étaient ados.

On se voyait aux foires ou à l'église. C'est à ces occasions qu'on communiquait.

Il y avait un seul téléphone dans la commune chez un particulier. Si on avait besoin d'appeler le médecin par exemple, on avait recours à ce voisin.

Madame Faurie.

J'ai vu un téléphone pour la première fois, à 14 ans, chez mes patrons.

À Pradines, chez Olympe, il y avait une cabine. Elle était factrice et sa maman, Marie, tenait la cabine.

On allait, disait-on ,« à la Poste » Quelquefois, il fallait attendre que la ligne se libère. On écrivait plutôt que de téléphoner ! J'en ai écrit des lettres à mes parents !

À la boucherie, nous n'avions pas le téléphone à l'appartement au 4ème étage. On avait tendu un fil avec 2 interphones . Ça fonctionnait bien. Le fil descendait le long de la gouttière, du 4ème au laboratoire de la boucherie au rez de chaussée.

Un jour nous avons été appelés par Jean Pierre Foucault de Radio Monte Carlo pour le jeu « Le Petit Cochon ». Quand on décrochait, il fallait donner la somme que contenait la tirelire du jeu du Petit Cochon.

Nous n'avons pas répondu car nous n'avons pas pris cet appel au sérieux.

Nous aurions pu gagner une somme importante . C'est dommage !

Madame Lamolère

On considérait le téléphone comme un ravissement.

Il fallait contacter une employée pour qu'elle nous passe le numéro demandé.

Elle n'était pas toujours gracieuse . On ne la voyait pas mais on devinait à l'oreille.

Cahors était pourvu de cabines dans les quartiers. On alimentait le téléphone avec des pièces de monnaie. Encore fallait-il trouver les pièces adéquates !

Parfois, il m'arrivait de communiquer avec une petite amie au téléphone, sans pouvoir obtenir de rendez-vous ! J'étais alors déçu comme on peut être déçu à 16 ans !

Monsieur Arrivets

Le repas des familles est reporté au samedi 31 Août !!!!

Traditionnellement, le repas des familles organisé par l'association du petit bois est prévu début juin. En raison des travaux du patio, ce repas est décalé au samedi 31 Août.

L'invitation vous parviendra dans les prochaines semaines. **Réservez d'ores et déjà cette date !**

Les travaux de maçonnerie sont terminés. La pergola centrale est montée .

Le jardin sera remanié dans la prochaine quinzaine.

Ces photos prises par drone, en septembre 2018, offrent une image inédite sur l'EHPAD la Résidence du Petit Bois.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Pierre Vaillant et Jean Bascle.**

Nous souhaitons la bienvenue à :

Denise Gérard, née à Toulon. Elle est l'aînée d'une fratrie de 6 frères et sœurs. Assistante sociale à la MSA, elle a beaucoup voyagé durant toute sa vie. Elle a aussi beaucoup dessiné et brodé . Sa chambre est décorée de toutes ses œuvres.

François Denjean est né à Paris, mais ses parents étaient cadurciens. Enseignant comme son épouse, ils ont vécu à Gramat. Leurs trois enfants et 6 petits enfants sont proches d'eux. Il adore chanter, ce qui est une bonne nouvelle pour la chorale de l'EHPAD animée par Cathy !